

DANS LES RÊVES DE NAPOLEON : LA PREMIERE CHAMBRE DE L'EMPEREUR A FONTAINEBLEAU

Dans le cadre de sa saison culturelle consacrée au Premier Empire, le château de Fontainebleau présente cet automne (15 octobre 2016-23 janvier 2017) une exposition-dossier consacrée à la première chambre de Napoléon à Fontainebleau et, de manière plus générale, au remeublement du château entrepris à l'automne 1804 pour accueillir le pape Pie VII. L'actuelle Petite Chambre de l'Empereur, ancien cabinet de Louis XVI, avait été choisie dès 1804 pour être la chambre de Napoléon. Elle bénéficia à cette date d'un ameublement original, changé par la suite mais en grande partie conservé à Fontainebleau, qui, faute de pouvoir être présenté à son emplacement d'origine en raison des modifications murales ultérieures, est regroupé le temps de l'exposition, avec une sélection d'œuvres venant d'autres pièces du château, dans les trois dernières salles de l'appartement intérieur de l'Empereur.

LE DÉFI DU REMEUBLEMENT

Tandis que la constitution de Floréal an XII (mai 1804) confiait le gouvernement de la République à un empereur, Napoléon obtint du pape Pie VII qu'il vînt le sacrer à Paris. Dernière étape avant la capitale, Fontainebleau fut choisi pour accueillir le souverain pontife. C'est pour cette halte (25-28 novembre 1804) qu'intervint le remeublement du château, vidé depuis la Révolution. Calmelet, administrateur du Mobilier impérial, en liaison avec Duroc, grand maréchal du palais, et les architectes Percier et Fontaine, eut la responsabilité de cette mission pressante. Dans ce projet, le Garde-Meuble impérial acquit auprès de Jacob-Desmalter pour plus de 60 000 F d'objets mobiliers à la dernière mode, fit des achats chez les marchands d'occasion et bénéficia des meubles confisqués au général Moreau. Plus de quarante œuvres (meubles, sièges, bronzes, porcelaines) emblématiques de ce remeublement, ayant pour la plupart figuré dans la première chambre de l'Empereur ou dans son cabinet de toilette, permettent de faire revivre cet événement. L'exposition met l'accent sur l'originalité du style consulaire, véritable « moment de grâce » des arts décoratifs, dont beaucoup d'œuvres relèvent encore, sans manquer d'évoquer les modes de vie de l'Empereur et de la nouvelle cour impériale.



Vase « Aigle ». Château de Fontainebleau. vers 1800.



La commode de Jacob-Desmalter plaquée en bois de racine d'if et couverte d'un épais marbre vert de mer. Château de Fontainebleau.

UNE COMMODE INATTENDUE

L'exposition fournit l'opportunité de regrouper l'essentiel de l'ameublement de la chambre de Napoléon aménagée en novembre 1804 à Fontainebleau. Outre le lit, identifié récemment et restauré pour l'occasion, la commode était l'un des objets les plus inattendus de cet ensemble. Livré par Jacob-Desmalter, l'ébéniste de l'Empereur, pour 3000 F, le meuble est plaqué en bois de racine d'if et couvert d'un épais marbre vert de mer. La porte centrale est encadrée d'une originale marqueterie de rinceaux en étain, nacre et ébène, associée à un cadre de bronze doré à feuilles de laurier stylisées. La commode présente une simplicité inhabituelle pour un meuble destiné à l'Empereur. En fait, en 1804, le style Empire n'existe pas encore vraiment, ce qui explique ce relatif dépouillement, encore inspiré

par les principes d'égalité hérités de la Révolution. Une étiquette collée sur le bâti avec l'inscription « M. Fêche », montre qu'on avait envisagé d'accorder la commode au cardinal Fesch, l'oncle de Napoléon, présent à Fontainebleau en tant qu'ambassadeur auprès du Saint-Siège, mais cette destination ne fut pas maintenue. La modernité du meuble, voire sa sévérité, semble avoir plu à Napoléon, ce qui explique sans doute qu'il soit passé dans sa chambre au moment des aménagements définitifs du château effectués à l'arrivée du pape.

D'autres objets importants, peu connus voire inédits, sont présentés dans l'exposition. Parmi ceux-ci, on peut citer la console d'entrefenêtre, à sphinges sculptées, de la chambre de Napoléon, un chef-d'œuvre de la fin du XVIII^e siècle, qui a bénéficié pour l'occasion d'une restauration



Console à sphinges. Château de Fontainebleau.

spectaculaire. Dans le domaine du bois sculpté, on découvre également un splendide écran de cheminée en bois doré, orné de lions, livré par Jacob-Desmalter. Conçu par l'architecte Charles Percier, il fut placé dans le salon de l'Impératrice. L'exposition est l'occasion d'admirer encore une très belle série de sièges, sortant pour la plupart de l'atelier de Georges Jacob ou de ses fils, les fameux frères Jacob. Ceux-ci ont signé notamment les quatre chaises de la salle de bain de l'Empereur, incrustées d'un cor de chasse en ébène. L'ensemble des objets présentés sont toujours conservés au château de Fontainebleau.

L'EMPEREUR FACE AU SOMMEIL

La faculté de l'Empereur à gérer son sommeil est l'un des grands mythes napoléoniens. Les mémorialistes se sont extasiés sur sa facilité à s'endormir en toutes circonstances. Suivant le

général Gourgaud, Napoléon, lorsqu'il était en campagne, « pouvait dormir une heure, être réveillé par un ordre à donner, se rendormir, être réveillé de nouveau, sans que son repos ni sa santé en souffrissent. Six heures de sommeil lui suffisaient, soit qu'il les prît de suite, soit qu'il dormît à divers intervalles dans les vingt-quatre heures ». Le baron de Méneval, secrétaire de l'Empereur, confirme ce point de vue : « Napoléon retrouvait toujours son lit avec plaisir. Il disait que les inventeurs du lit et de la voiture auraient mérité des statues. Cependant ce lit dans lequel il se plongeait avec délices, étant souvent écrasé par la fatigue, était quitté plus d'une fois pendant le cours de la nuit. Il en sortait aussi bien éveillé et avec les idées aussi nettes, après une heure de sommeil, que s'il y eût reposé paisiblement pendant la nuit entière ». Le baron Fain, autre secrétaire de l'Empereur, ne dit pas autre chose : « Napoléon dormait quand il voulait et comme il voulait. Quelque besoin qu'il eût de sommeil, trois ou

quatre heures pouvaient suffire. Je le voyais se relever sans aucun effort au premier réveil de la nuit, se mettre au travail ; ensuite se recoucher et se rendormir promptement [...]. Habituellement il dormait à peu près sept heures sur vingt-quatre ; mais c'était toujours en plusieurs sommes, s'interrompant à volonté la nuit comme le jour ». La puissance de veille de Napoléon était également légendaire : « Quand l'Empereur se levait la nuit, sans but déterminé, mais pour occuper ses heures d'insomnie, il défendait qu'on m' [Méneval] éveillât avant sept heures du matin. Je trouvais alors mon bureau couvert de rapports et de papiers annotés de sa main. Lorsqu'il revenait de son lever qui avait lieu à neuf heures, il trouvait en rentrant dans son cabinet ses réponses et ses décisions formulées et prêtes à être expédiées ». Mais nul n'a mieux su parler de son aisance à dormir que Napoléon lui-même : « Quand je veux interrompre une affaire, je ferme son tiroir et j'ouvre celui d'une autre. Ces affaires ne se mêlent point, et jamais ne me



Chaises des Frères Jacob incrustées d'un cor de chasse en ébène. Château de Fontainebleau.

gênent ni ne me fatiguent. Quand je veux dormir, je ferme tous mes tiroirs et me voilà livré au sommeil ». Si Napoléon avait une pensée ordonnée, en revanche le sens du rangement lui faisait défaut lors du coucher, comme en témoigne Constant, son valet de chambre : « L'Empereur n'avait point d'heure fixe pour se coucher, tantôt il se mettait au lit à dix ou onze heures du soir, tantôt, et le plus souvent, il veillait jusqu'à deux, trois et quatre heures du matin. Il était bientôt déshabillé, car son habitude était de jeter, en entrant dans sa chambre, chaque partie de son habillement à tort et à travers : son habit par terre, son grand cordon sur le tapis, sa montre à la volée sur le lit, son chapeau au loin sur un meuble, et ainsi de tous ses vêtements l'un après l'autre ».

Jean Vittet,

Conservateur en chef
au château de Fontainebleau,
commissaire de l'exposition.



Écran de cheminée. Château de Fontainebleau.